

**Michel Royer, chroniqueur à "Madame Monsieur bonsoir", sur France 5**

Il a lancé la vogue des archives télé sans verser dans la nostalgie. Portrait d'un défricheur.

## L'allumé de la télé

Vendredi 28 avril, à quelques minutes de l'enregistrement du magazine de France 5, *Madame Monsieur bonsoir*. Vêtu d'un T-shirt décoré d'une mire de télévision et d'une élégante veste rayée, Michel Royer feuillette des extraits du « petit livre vert de l'ayatollah Khomeyni », dans l'espoir de dénicher une citation destinée à pimenter l'un des dossiers de l'émission, consacré à l'exil de l'imam en France en 1979. Depuis deux mois, Royer expose à la caméra son incroyable mémoire et sa dégaine d'enfant du rock, loin des clichés poussiéreux qu'on serait tenté d'accoler à son titre ronflant de « Monsieur archives de la télé ». Erudit potache plus que professeur nimbus, le quasi-quinqua au visage juvénile disserte, dans ce magazine qui décrypte l'actualité à la lumière du passé, de thèmes aussi éclectiques que la retransmission du couronnement de la reine d'Angleterre, le style Gicquel, ou l'obsession de Jean-Claude Bourret pour les petits hommes verts. Lui qui, d'habitude, œuvre dans les coulisses du PAF, trouve dans ce rôle de chroniqueur un emploi à la mesure de sa passion dévorante pour les images en noir et blanc. Une passion qu'il décline aussi sur grand écran : au cinéma, il a cosigné avec son compère Karl Zéro *Dans la peau de Jacques Chirac*, un portrait pastiche « non autorisé », entièrement réalisé à base d'archives, et commenté par la voix de l'humoriste Didier Gustin (1).

Si aujourd'hui, l'utilisation des pépites du passé relève du poncif – voire, dans certains cas, du filon lucratif – Michel Royer joua, en la matière, le rôle d'un véritable défricheur. Cela fait près de vingt ans que cet archéologue cathodique titille la fibre nostalgique du téléspectateur, contribuant, tel un Pierre Tchernia new-age, à façonner la mémoire collective de la télévision. Il s'engouffre dans la brèche à une époque où le terme même de « culture télé » paraît aussi légitime qu'une paire de Nike aux pieds de la reine d'Angleterre. L'illumination survient à la fin d'un DESS en droit de l'audiovisuel. Encore étudiant, Royer cherche un thème fédérateur pour fêter son diplôme : « Je me suis demandé : "Qu'ai-je en commun avec tous mes camarades de classe ? Les souvenirs télé !" »

TINA MERANDON POUR TELERAMA



Début d'une amorce d'idée géniale. En 1987, il monte l'expo « Les allumés de la télé » à la Grande Halle de la Villette. L'occasion d'exhumer des cartons de l'INA les vieux shows des Carpentier, *Thierry la Fronde* ou *Bonne nuit les petits*. Et d'assister à une étonnante communion : des hordes de centaines sanglotant devant le Nounours de leur enfance. « L'effet nostalgie était d'autant plus fort qu'à l'époque il n'y avait pas de DVD, très peu de cassettes et d'archives télé. C'était la préhistoire de l'INA. » ➔

**Une dégaine d'enfant du rock pour ce potache touche-à-tout.**

